Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 53/1962 (1962)

Artikel: Le musée et l'école
Autor: Manganel, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-114996

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Musée et l'Ecole

Il s'agit en l'occurrence du Musée cantonal des Beaux-Arts, à Lausanne, où depuis une dizaine d'années j'ai eu l'occasion de recueillir, cela va de soi, bon nombre d'observations sur la fréquentation du public.

Avant d'en venir à quelques-unes de ces remarques concernant plus particulièrement les jeunes, il me paraît opportun de situer d'abord, fût-ce brièvement, le Musée lui-même.

Il fut fondé par Marc-Louis Arlaud, natif d'Orbe. Dans la première moitié du siècle passé, ce peintre fut un infatigable animateur de la vie artistique dans le canton de Vaud nouvellement constitué. Il sacrifia ses forces et son argent pour convaincre les autorités de la nécessité de créer en 1821 une Ecole de dessin, et en 1841 un musée des Beaux-Arts qui portera son nom. Il dirigea ces institutions avec enthousiasme et parvint à les enraciner assez profondément dans la vie du pays pour que, contre vents et marées, elles tiennent. Aujourd'hui, leur rôle apparaît plus que jamais indispensable.

A partir de 1951, le Musée cantonal des Beaux-Arts a été l'objet d'une complète réorganisation. Cette tâche a duré environ quatre ans. Elle a été entreprise à la demande de M. le Conseiller d'Etat Pierre Oguey, Chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes, qui collabore à la vie du Musée d'une façon constante et efficace. Dès lors, la situation est claire et essayer d'en dégager ici les aspects caractéristiques, c'est d'un même coup définir les ressources actuelles du Musée et leur rayonnement possible.

Les collections comprennent 1780 peintures, 272 sculptures, 2450 dessins, gravures et aquarelles. 200 œuvres environ sont des dépôts de la Confédération, de la Fondation Gottfried Keller, de la Société vaudoise des Beaux-Arts, du Fonds cantonal des Arts et des Lettres. Les autres, mises encore à part des œuvres en assez grand nombre qui sont des dons ou des legs, l'Etat de Vaud les a acquises dès l'origine de son existence.

Les ensembles dus à l'apport d'artistes vaudois sont la majorité. Sur le plan confédéré, les écoles genevoises sont particulièrement bien représentées, et la Suisse alémanique figure également dans les collec-

tions avec plusieurs tableaux notoires. Quant aux œuvres étrangères, le Musée en compte de fort intéressantes provenant d'écoles anciennes, françaises, italiennes et hollandaises. Et surtout, grâce au legs du Dr Widmer survenu en 1939, il possède une remarquable collection de peintures et de sculptures françaises contemporaines. De la même source, il peut également s'enorgueillir d'une cinquantaine de sculptures égyptiennes et d'Extrême-Orient.

Les salles dont le Musée dispose au Palais de Rumine pour présenter tout cela se réduisent, hélas, à neuf. Il est par contre agréable de pouvoir constater que, en dépit de données initiales plutôt fâcheuses sur le plan architectural, leur aspect et leur équipement ont insensiblement atteint un niveau tout à fait satisfaisant.

On peut donc dans de telles salles exposer les œuvres de façon le plus souvent très favorable. Ces salles, vu leur nombre restreint, ne peuvent malheureusement guère en contenir plus de trois cents à la fois, et nous venons de relever l'existence, pour la peinture seulement, de quelque mille huit cents tableaux... Cette constatation n'est cependant pas trop alarmante, si l'on sait qu'il n'est guère plus d'un millier d'entre eux dont la présence à la cimaise est souhaitable.

Il n'en reste pas moins que nous nous trouvons dans l'obligation d'organiser des rotations. Comme tous les systèmes, ce dernier a ses avantages et ses inconvénients: il est décevant pour le visiteur qui vient au Musée de sept en quatorze avec l'intention d'y voir, sur une paroi déterminée, le tableau qui le passionne; il peut être au contraire d'un réel attrait, à cause du renouvellement qu'il implique, pour celui qui suit la vie du Musée.

De toute manière, la présentation des œuvres demeure un des problèmes clé. Car une œuvre ne vit, n'est à même de communiquer son message que dans la mesure où les meilleures conditions de lumière et de voisinage lui sont assurées. C'est seulement ainsi qu'elle peut exercer son prestige et entraîner le visiteur du plaisir de la découverte à celui du dialogue, et parfois aux joies de la contemplation. De salle en salle, le parcours doit être ordonné selon des préoccupations historiques et didactiques, certes, mais aussi avec des précautions susceptibles, là également, de séduire le visiteur afin de l'engager à aller toujours plus avant dans sa quête. Les ensembles seront donc composés de manière aérée, harmonieuse, et de la sorte agréable au premier regard. Dans leur succession, des contrastes seront ménagés quant au choix des sujets, des surprises sur le plan de l'expression. Le jeu des perspectives aidant, il y aura alors de lieu en lieu comme un appel entraînant.

Ces directives permettent de réaliser divers itinéraires dont il est peut-être indiqué d'esquisser ici l'un des plus significatifs.

La rencontre débute par la présentation d'œuvres d'artistes vaudois tels qu'Abraham-Louis-Rodolphe Du Cros, Benjamin Bolomey,

les frères François et Jacques Sablet, François Keisermann et les Knébel qui, à la fin du dix-huitième, ont fait carrière soit en France soit en Italie.

Puis on passe à la grande salle, où sont à l'honneur, avec des ensembles importants, Charles Gleyre, François Bocion, Félix Vallotton, Marius Borgeaud. Près d'eux, une place est réservée à un art descriptif qui eut sa signification au début du siècle, tandis qu'un espace plus important est attribué à des peintures dans lesquelles la couleur joue de nouveau le rôle primordial, ouvrant de la sorte le passage aux tendances actuelles que nous retrouverons plus loin. Ces dernières œuvres sont d'Ernest Biéler, Théophile Bischoff, Edouard Morerod, Jean Morax, Aloys Hugonnet et singulièrement d'Abraham Hermanjat.

La troisième salle offre un panorama sans doute restreint de l'art suisse contemporain, mais très captivant. On y voit par exemple des œuvres de Maurice Barraud, Alexandre Blanchet, Adrien Holy, Eugène Martin, Jean Viollier, Emile Chambon, pour le canton de Genève; de Hodler, Giovanni Giacometti, Max Buri, Wilhelm Gimmi, Hans Fischer, pour d'autres cantons.

Après, viennent trois salles d'œuvres étrangères, dont plusieurs s'imposent avec une grande autorité. Faisant partie du legs du Dr. Widmer, voici des peintures de Courbet, Cézanne, Bonnard, Vuillard, Roussel, Renoir, Degas, Matisse, Marquet, Vlaminck, Utrillo; puis des sculptures de Bourdelle, Maillol, Despiau, Millès. Dans la salle consacrée aux écoles anciennes, *La Naissance de la Vierge*, de l'Amico di Giotto et le *Portrait de la Duchesse de Nemours, princesse de Neuchâtel et de Valangin*, par Rigaud, valent à eux seuls une visite au Musée. On pourrait du reste en dire autant du buste du scribe Hor-néfer, dans la salle des sculptures égyptiennes.

Sur quoi, dans la septième salle, on retrouve les Vaudois, d'abord avec une vingtaine de dessins et de peintures de René Auberjonois. Bientôt Louis Soutter aura sa place dans ce secteur, où la visite se poursuit en compagnie de R.-Th. Bosshard, Gustave Buchet, Charles Clément, Marcel Poncet, Milo Martin, Casimir Reymond. A vrai dire, tous les artistes vaudois de quelque renom sont à tour de rôle exposés ici: Jean Apothéloz, Jacques Berger, Pierre Blanc, Lélo Fiaux, Nanette Genoud, Richard Hartmann, Jean Lecoultre, Charles Meystre, Steven-Paul Robert, Armand Rouiller, et d'autres. Ainsi jusqu'à la neuvième et dernière salle, réservée à l'art abstrait et où artistes étrangers et suisses se côtoient: Vieira da Silva, Bernard Dufour, Jacques Duthoo, Albert Fürst, Jacques Germain; Carlo Baratelli, Charles Chollet, Hansjörg Gisiger, Jean-Pierre Kaiser, Max von Mühlenen, Albert Yersin, etc.

La vie du Musée, conçue d'une semblable manière, a suscité dans le public un regain considérable d'intérêt. Il est vrai que ce résultat

est également dû à la trentaine d'expositions que, depuis dix ans, le Musée a organisées ou accueillies en marge de son activité proprement dite.

En fait, les statistiques révèlent que désormais le nombre des visiteurs s'élève, bon an mal an, à quelque 25 000, dont 2000 élèves.

Nous avons constaté que le nombre d'élèves qui viennent au Musée est fonction des expositions organisées en cours d'année. Ces manifestations attirent incontestablement les classes.

Ce résultat tient d'abord au fait que nous trouvons toujours auprès des organes ou des personnes responsables — le Département de l'Instruction publique et des Cultes, la Direction des écoles lausannoises, les chefs de service, les directeurs — un sérieux appui. En outre, chaque exposition est l'objet, par l'intermédiaire de la publicité, de la critique, de la radio, de la télévision, d'une abondante information.

Il convient cependant de relever que certaines écoles demeurent entièrement réfractaires à ces efforts. Nos observations nous permettent même de déclarer que ce ne sont certes pas, à notre grand étonnnement, les milieux scolaires sur lesquels nous serions presque en droit de pouvoir compter, qui répondent le mieux à notre appel.

Les différences dans le comportement de ces jeunes, face aux œuvres, constituent un autre élément digne d'être signalé. De toute évidence, le rôle des maîtres est une fois de plus déterminant. Il en est qui accomplissent les visites d'expositions par pure formalité. Alors, à peine le seuil franchi par leur classe, commence une lamentable débandade. Mais combien d'autres, saisissant l'occasion offerte, ont préparé avec soin la rencontre! C'est alors un plaisir de les voir initier leurs élèves à la découverte des ressources inépuisables de l'art.

Il va sans dire que des constatations analogues peuvent être recueillies à propos des visites de classes aux collections du Musée. Toutefois, le problème n'est pas exactement le même. L'exposition est limitée dans son propos et dans le temps. Les collections du Musée ont un caractère de durée, de permanence; elles sont objet de références constamment à la portée du visiteur. En passant, relevons que toute œuvre d'art dont ce n'est pas le tour de figurer à la cimaise peut être vue sur demande.

Un musée cantonal tel que le nôtre commence sur le plan local à une date déterminée. Au fur et à mesure que l'histoire proprement dite se développe, on doit pouvoir parallèlement y suivre, face aux œuvres, le déroulement de la vie artistique. Si de surcroît, et c'est le cas nous l'avons vu à Lausanne, le Musée possède dans d'autres directions des œuvres de valeur, il devient alors en mesure d'ajouter un complément précieux à la culture scolaire.

Pour les tout jeunes, ce complément sera un délassement qui, à leur insu, les atteindra parfois d'une manière beaucoup plus durable qu'on ne le suppose généralement; pour les autres, il sera ou bien une documentation propre à enrichir harmonieusement leurs connaissances, ou bien une découverte authentique, c'est-à-dire susceptible d'influencer profondément leur comportement.

Quelle que soit la visée, il apparaît qu'en un temps où le prestige et le rôle de l'œuvre d'art sont de plus en plus évidents, l'école et le musée doivent avoir toujours davantage partie liée. Au reste, on s'en préoccupe dans de nombreux milieux et les suggestions abondent, pour tous les genres de musées.

Pour celui qui nous occupe, il me semble souhaitable d'écarter toute solution ayant un caractère trop strict. Car je pense que l'approche de l'œuvre d'art, puis sa lente découverte jusqu'à sa révélation intégrale, sont affaire de propositions, de confrontations, d'éveils, de formations successifs, qu'il ne convient pas, à cause de la nature même du prétexte, de provoquer trop systématiquement.

Dans un tel processus, la mission du musée est d'abord de rappeler sans cesse ou de faire connaître ce qu'il est à même de *proposer;* puis il doit par tous les moyens à sa portée faciliter les *confrontations.* Du côté de l'école, c'est au maître surtout qu'une fois de plus revient le rôle fondamental d'*éveiller* et de *former.*

De part et d'autre, ce sont là des tâches dont on a à la vérité de plus en plus conscience et dans lesquelles on me paraît déjà assez souvent fort sérieusement engagé. Il reste néanmoins beaucoup à faire. J'ai examiné la plupart des moyens dont on parle pour rendre nos activités plus efficaces — textes explicatifs dans les salles, visites commentées, cours, communications à la presse, à la radio, etc. Le plus concluant me semble être la publication par le musée, ou un groupe de musées, d'un périodique. Plusieurs musées suisses ont déjà adopté cette manière de faire et en paraissent satisfaits. La création d'un « Bulletin des musées vaudois » devrait être évidemment l'objet d'une étude attentive. Personnellement, je suis persuadé qu'en ce qui concerne le Musée des Beaux-Arts un tel bulletin constituerait un excellent moyen d'information propre à stimuler nos efforts, puis à les coordonner en vue de faire accéder le plus grand nombre, qu'il s'agisse d'élèves ou du public en général, aux richesses inaltérables de l'art.

E. Manganel

Directeur - Conservateur honoraire du Musée Cantonal des Beaux-Arts à Lausanne.